

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Après avoir pavé, Berlin remise le drapeau. — Les alliés ont repoussé toutes les attaques au nord et à l'est et ils prennent l'offensive. — Sur le front Russe. Les Allemands préparent leur retraite en Pologne. — L'action des Dardanelles. Nos troupes débarquent avec succès. — Les négociations austro-italiennes. — Tout craque en Autriche.

Des télégrammes, venus des pays neutres, affirment que Berlin a pavé pour la « grande victoire » de l'Yser, et des radio-télégrammes « sincères » et abondants ont annoncé à l'Université que les Allemands avaient écrasé, en Flandre, les armées alliées.

C'est par de pareils procédés que le Kaiser veut électriser ses sujets défaillants et intimider les neutres qui se montrent de plus en plus décidés à rallier la cause de la Triple-Entente.

Apparemment, les Allemands avaient, alors, l'espoir d'accroître l'avantage momentané dû à l'emploi des bombes asphyxiantes.

Hélas ! tandis que se dissipait les dernières fumées des engins employés par les Barbares, au mépris des engagements signés à La Haye, s'évanouissait l'espoir de consolider l'éphémère succès.

Les troupes alliées renforcées par des réserves, acheminées sans délai sur le front, ont contre-attaqué. Tout le terrain perdu a été reconquis et les derniers communiqués nous apprennent que nos progrès s'affirment et s'accroissent.

Berlin peut remettre ses drapeaux. Les réjouissances étaient prématurées. « Les grandes espérances fondées sur de premières nouvelles, écrit le Daily Telegraph, se sont évaporées ».

Une fois de plus, la route de Calais reste fermée.

Et tandis qu'au nord, les Allemands enregistraient ce cuisant échec, ils notaient une défaite non moins sensible en Alsace : nos vaillants soldats leur reprenaient le sommet de l'Hartmannswillerkopf.

La nouvelle qui parvenait, hier, de la perte de ce « petit Armand » avait causé une pénible impression dans le pays.

Nous avions affirmé notre confiance en une contre-attaque prochaine pour nous rendre ce pion si vaillamment et si chèrement conquis.

La reprise a été plus rapide que nous ne le pensions.

En moins de 24 heures, nos diables bleus ont délogé à nouveau, et définitivement sans doute, les Boches de cette position avantageuse.

Voilà — après beaucoup d'autres — deux actions, aux deux extrémités de la ligne, qui prouvent l'impuissance absolue des Allemands à marquer un succès sérieux.

Par surprise, par félonie, par l'emploi de moyens infâmes, ils peuvent parfois marquer un triomphe local. C'est tout. Notre ascendant est tel, sur le front, qu'il leur est interdit, désormais, d'inscrire à leur actif une victoire véritable.

heure décisive de leur histoire. Il éprouvait le besoin de triompher à n'importe quel prix. Ces efforts se brisent contre le mur impénétrable des armées alliées et ils affirment une fois de plus l'infériorité de nos ennemis. L'impression qu'il espérait produire se retourne contre eux. De l'Yser aux rives du Bosphore, les alliés démontrent leur supériorité, et leurs armées soutiennent glorieusement le travail de leurs diplomates, qui eux aussi ont en ce moment des raisons de se réjouir.

D'un journal renseigné, comme le Temps, cette dernière affirmation a une portée sérieuse !...

Les derniers communiqués nous apprennent que nos progrès continuent au nord d'Ypres, où, d'accord avec les troupes anglaises, nous poursuivons notre offensive dans d'excellentes conditions.

Sur les Hauts-de-Meuse, même succès. On sait que dans cette région, également, les Allemands ont tenté, par une attaque violente, de nous reprendre les Eparges. Vingt mille Boches ont donné l'assaut à nos positions. L'échec a été complet et les pertes ennemies sont formidables. Sur un seul point de l'attaque, un officier français a compté 1.300 cadavres allemands.

Après avoir repoussé l'assaut, nos troupes sont, à leur tour, passées à l'offensive et « nous progressons ».

Enfin, en Alsace, nos diables bleus ne se sont pas contentés de reprendre le sommet du « vieux Armand » ; ils se sont avancés de 200 mètres dans les positions ennemies, sur les pentes est de la montagne !...

Les chants de triomphe des Germains sont, on le voit, tout à fait justifiés !...

Nous avons donné, en dernière heure, hier, le communiqué officiel de Petrograd. La situation reste bonne, partout, pour nos alliés.

Des télégrammes de Genève affirment que les Russes ont réussi à s'emparer du col d'Oujok, seul point important que les Autrichiens tiennent encore dans les Carpathes. La chose est possible, mais il convient, pour l'enregistrer, d'en attendre la confirmation officielle de l'Etat-Major Russe.

En tout cas, c'est autour de ce point que la lutte acharnée des Carpathes, car nos alliés menacent sérieusement, des hauteurs qu'ils occupent, la vallée de la passe d'Oujok et la ligne de chemin de fer.

Sur les autres secteurs du front, calme relatif.

En Pologne, les Allemands prépareraient leur retraite.

Le Novicié Vremia écrit : Des habitants de Plotzk ayant réussi à arriver à Varsovie, en traversant les lignes allemandes, racontent que les Allemands font partout des préparatifs de retraite. On évacue en hâte les blessés en traitement dans les hôpitaux de la ville.

Les Boches ne se sentent en sécurité nulle part !...

Du côté des Dardanelles, l'action est sérieuse.

La nouvelle attaque a été préparée avec soin, et tout laisse prévoir un gros et prochain succès.

Le débarquement du corps expéditionnaire s'est fait avec un plein succès, sur plusieurs points de la presqu'île de Gallipoli, en dépit de l'opposition ennemie.

italiennes ont définitivement échoué. Les conversations, dit notre confrère, se sont prolongées sur de nouvelles offres autrichiennes, mais l'insuffisance de ces suprêmes concessions a démontré sans réplique l'impossibilité d'aboutir à une solution transactionnelle. L'opinion publique s'en montre d'ailleurs satisfaite parce qu'elle en conclut que l'entente avec la France, l'Angleterre et la Russie est maintenant devenue inévitable pour assurer à l'Italie ses revendications nationales et donner satisfaction à ses intérêts de grande puissance méditerranéenne.

Le fait qu'un pareil télégramme a été visé par la censure italienne permet de croire que les bruits en question sont fondés.

Nous ne pouvons tarder à être exactement fixés.

La situation continue à être particulièrement mauvaise en Autriche. Le mouvement révolutionnaire s'affirme sur plusieurs points de la monarchie dualiste en dépit des mesures de rigueur prises par les gouvernants.

Ces mesures pourront, ici ou là, empêcher les émeutes violentes, elles ne parviendront pas à rendre la confiance au pays. Car c'est le découragement et la terrible disette qui motivent les mouvements populaires que l'autorité contient avec peine.

Le peuple est fatigué. Il comprend que les Austro-Allemands ne pourront résister victorieusement à la pression des alliés. L'Autriche, comme la Turquie, sont sacrifiées d'avance.

La monarchie des Habsbourg n'a désormais en perspective que des démembrements. Les populations de toutes races qui composent l'Empire de François-Joseph réclament leur libération. Et le sinistre gâleur n'a plus l'autorité voulue pour essayer de lutter contre la débâcle.

Elle se précipitera à coup sûr lorsque les Russes prendront pied dans les plaines hongroises, qui constituent le grenier de l'Autriche. C'est de la farine de Hongrie qu'est fait le pain de Vienne. Cette farine n'arrive déjà plus en quantité suffisante.

Le Temps publie l'information suivante :

La mauvaise qualité du pain constitue un danger sérieux pour la santé publique. Une commission d'enquête a découvert que certains boulangers trouvent le moyen de fabriquer du pain SANS FARINE. Ils pétrissent un mélange de haricots et de pommes de terre avec d'autres ingrédients, même de la sciure de bois ; ils ajoutent une petite quantité de farine, mais seulement pour donner à leur produit l'apparence du pain.

Quel pain pourrait bien faire les boulangers Véniciens lorsque les plaines hongroises seront occupées par nos alliés ?

La question, au surplus, est d'un intérêt tout à fait relatif. L'Empire craque de toutes parts, l'heure de la liquidation est proche !...

A. C.

Les scaphandriers de l'asphyxie

D'après M. Willerwin, correspondant de guerre de la « New-York Tribune », les générateurs de vapeurs asphyxiantes, vapeurs projetées comme un jet d'eau, à l'aide d'un long tuyau, sont revêtus d'un vêtement protecteur à l'instar des scaphandriers.

Ces vapeurs sont aussi produites par l'ignition d'un fluide répandu devant les tranchées, mais il faut que le vent soit entièrement favorable pour que l'emploi de ce dernier système soit efficace.

Chez eux

Du « Svenska Dagbladet » : La carte de pain berlinoise a occasionné des difficultés supplémentaires à ceux qui excursionnent dans les environs. A leur déjeuner ou à leur goûter, ces cartes n'étant valables que dans la ville, les boulangers des environs ont dû refuser de leur vendre du pain. Il en est résulté de pénibles discussions et des réclamations aux autorités dont l'essai d'étendre la validité des cartes aux environs s'est cependant

heurté à une opposition de la part des communes intéressées. Par ailleurs, les hôteliers se sont plaints de la diminution des voyageurs, car partout à l'étranger et même en Autriche, on est persuadé que l'on ne peut pas avoir du pain et qu'il faut en apporter. Le Syndicat des hôteliers a décidé l'envoi d'une circulaire, pour expliquer aux voyageurs l'organisation de la distribution du pain en Allemagne, mais il est probable que l'étranger continuera néanmoins à fuir avec raison l'indigeste pain KK.

Leur discipline se relâche

On mande au « Novicié Vremia » : Les déserteurs allemands rapportent qu'une certaine désorganisation commence à régner dans les rangs de l'armée allemande.

Dans les environs de Sieradz, Zdunska, Wola et Laszk, eurent récemment lieu des cas d'insubordination.

Les soldats se seraient même laissés aller à insulter leurs chefs.

A Sieradz, il y eut une véritable mutinerie, et les officiers furent forcés, pour rétablir l'ordre, de faire feu sur les manifestants.

Tous ces désordres furent provoqués par des lettres reçues de leurs familles par les soldats. La misère qui règne dans les campagnes allemandes les exaspère.

À Ypres

(Rapport du maréchal French, en date du 26 avril).

Toutes les attaques des Allemands au nord-est d'Ypres, ont été repoussées. Dans l'après-midi nous avons pris l'offensive et nous avons fait des progrès près de St-Julien et à l'ouest de cet endroit. Les Français ont coopéré à notre action sur notre gauche et plus au nord ont repris Hel-Sas. Nos aviateurs ont lancé des bombes avec succès sur les gares de Tourcoing, Roubaix, Ingelmonster, Staden, Langemark, Thielt et Roulers.

Une ruse d'aviateur allié

Un aéroplane des alliés passant au-dessus de Gontrode, près de Gand, fut bombardé furieusement par les Allemands. L'aviateur employa une ruse de guerre, il simula un violent langage de son appareil et descendit avec rapidité comme s'il avait été touché. Les ennemis cessèrent le feu. L'aviateur lança alors deux bombes à courte distance et reprit de la hauteur si rapidement qu'il disparut avant une nouvelle attaque. Plusieurs hangars d'aviation ont été atteints par ses deux bombes.

Préparatifs de retraite des Allemands à Plotzk

Des habitants de Plotzk ayant réussi à franchir les lignes allemandes racontent que les Allemands font partout des préparatifs de retraite. On évacue en hâte les hôpitaux, et les blessés sont dirigés dans le fond de l'Allemagne. Dans la ville même de Plotzk et dans les environs on réquisitionne tout ce qui représente encore une certaine valeur : mobiliers, locomotives, machines agricoles et instruments aratoires. Tout ce butin est chargé sur des chalandes et emmené à Dantzig.

La manière brutale avec laquelle les Allemands procèdent à ces réquisitions, qui ont plutôt l'air d'un pillage organisé, indique qu'ils s'attendent à évacuer prochainement toute la région.

Plotzk est à 100 kilomètres à l'ouest de Varsovie.

Leur laboratoire criminel

C'est à Vilvorde, en Belgique, que les Allemands confectionnent

leur nouvelle arme déloyale : les bombes asphyxiantes. Ils ont, en effet, transformé les usines Duche. Ils y fabriquent de grandes quantités de produits chimiques, qui entrent dans la composition des charges asphyxiantes. L'usine fournit aussi les liquides inflammables que les Allemands lancent parfois dans les tranchées françaises.

Il y a des Autrichiens

Les trains qui ont transporté des troupes vers le front occidental comprenaient des soldats autrichiens et les wagons étaient aux couleurs autrichiennes et allemandes. Les soldats chantaient le « Wacht am Rhein » ainsi que le chant national autrichien.

EN NORVEGE

On apprend que la Norvège a recueilli jusqu'à présent trois cents mines flottantes, dont une partie a été amenée par les marées sur la côte Est et une autre partie repêchée au large. Ces mines ont été rassemblées dans les ports et on procède à l'enlèvement de leur charge explosive. La poudre sera utilisée et on estime, en général, que les mines allemandes pourront être employées pour la défense de la Norvège.

Le bombardement de Poperinghe

250 réfugiés venant de Poperinghe sont arrivés, à la gare du Nord où des autobus les attendaient. Nous avons pu nous entretenir pendant quelques instants avec l'un d'eux. Emmenant sa femme et cinq enfants, il avait quitté Poperinghe hier.

Le bombardement de Poperinghe a commencé samedi et a duré toute la journée de dimanche, redoublant d'intensité vers 4 heures de l'après-midi. Il y eut plusieurs victimes dans la population civile. Le bruit était infernal ; les aéroplanes survolaient sans cesse la ville ; quelques-uns lancant des bombes. La plupart des habitants sont restés cependant et tout le monde s'attendait à une bataille.

Les prisonniers en Allemagne

Un rédacteur du « Morning Post » a interviewé trois sous-officiers belges qui après avoir été faits prisonniers à la chute d'Anvers, se sont évadés. Ils font un tableau navrant des mauvais traitements auxquels sont assujettis les prisonniers : coups de crosse, exposition pendant des heures attachés à un pieu, nourriture insuffisante et infecte. Ils virent tuer un civil français à coup de crosse parce qu'il avait menti du potage.

Les Allemands déclarèrent ensuite officiellement que cette mort était due à la rupture d'un anévrisme. Un soldat français reçut un coup de baïonnette pour avoir quêté de la nourriture. On dut l'envoyer à l'hôpital. Mais ce sont aux Anglais surtout que sont réservées les pires brutalités.

La bataille de Stryj

(Communiqué du grand état-major.) — Sur le littoral de Polanghen, le 25 avril un croiseur ennemi a bombardé deux villages sans résultat.

A l'aube du même jour, un zeppelin a jeté plusieurs bombes sur la ville de Bielostok sans causer aucune perte.

Dans les Carpathes, sur les hauteurs voisines de Polen, nous avons repoussé, le 24 avril, avec succès toutes les attaques de l'ennemi.

Dans la direction de Stryj, le 24 avril, et dans la matinée du 25, un combat acharné s'est engagé et dure encore.

Sur les autres fronts on n'a enregistré que les fusillades habituelles.

Le 25 avril, la flotte de la mer Noire

a bombardé les forts du Bosphore, où de fortes explosions ont été observées sur un des forts. Un cuirassé turc qui se trouvait dans le détroit a riposté sans résultat à notre feu.

Un bon appoint

On écrit de Raguse que plusieurs milliers de prisonniers autrichiens ont été incorporés dans l'armée serbe.

Ces prisonniers, d'origine tchèque, croate et slovène, avaient demandé spontanément de servir dans les rangs serbes.

Le gouvernement a accédé à leur demande, et depuis plusieurs mois ces hommes sont instruits d'après les méthodes serbes.

L'état-major a maintenu dans leurs grades les officiers et sous-officiers. On évalue à 25.000 le nombre des nouveaux soldats.

Le communiqué Turc

Voici en quels termes le communiqué du grand quartier turc rend compte de l'attaque par la flotte russe :

Dans la matinée, la flotte russe, dans le but de faire des démonstrations, a ouvert un feu d'une demi-heure à l'intérieur de la ligne de feu de nos fortifications du Bosphore. Après quoi, elle s'est aussitôt retirée vers le nord. Nos fortifications n'ont pas jugé nécessaire de répondre au feu.

Envoi de Blé russe en France

Le gouvernement vient d'autoriser pour le mois d'avril l'exportation en France de 60 millions de pouds de blé. Cela va rapporter aux exportateurs russes une somme d'environ 100 millions de roubles.

AUTRICHE ET ITALIE

D'après des renseignements de source diplomatique, la rupture de l'Italie avec l'Autriche est considérée à Vienne comme imminente.

D'après des informations reçues, les négociations austro-italiennes ont définitivement échoué. Les conversations se sont prolongées sur de nouvelles offres autrichiennes, mais l'insuffisance de ces suprêmes concessions a démontré sans réplique l'impossibilité d'aboutir à une solution transactionnelle. L'opinion publique s'en montre d'ailleurs satisfaite, parce qu'elle en conclut que l'entente avec la France, l'Angleterre et la Russie est maintenant devenue inévitable pour assurer à l'Italie ses revendications nationales et donner satisfaction à ses intérêts de grande puissance méditerranéenne.

Préparatifs italiens

On annonce que 80.000 hommes sont concentrés à Brindisi et 60.000 à Bari.

Sur la frontière

Six cents ouvriers, âgés pour la plupart d'une cinquantaine d'années ont été envoyés sur la frontière italienne pour creuser des tranchées et disposer des réseaux de fils de fer barbelés.

Deux aviateurs italiens tués

Deux aviateurs militaires italiens, le sergent Valente et le pilote Ferini, ont été tués près de Venise. Leur hydroplane, un biplan de 200 chevaux survolait la lagune de Palestrina, lorsqu'une explosion de produit et le biplan en feu vint s'abîmer dans la boue.

Une importante invention navale

Une invention navale très importante permettant d'aboutir à la solu-

tion de certain problème naval aurait été faite par un savant éminent et l'Amirauté aurait donné à l'inventeur toute facilité pour faire ses expériences.

CHRONIQUE LOCALE

LES BAVARDS

Le Conseil de guerre de la 17^e région a jugé dans son audience du 27 avril un individu qui prenait un plaisir extrême à raconter toutes sortes d'histoires contre les troupes françaises, contre leurs chefs, contre les alliés.

A tout moment, il racontait à qui voulait l'entendre qu'il fallait 4 Français pour battre un Boche, que la victoire de la Marne, c'était de la « blague ».

Au cours d'une discussion, il alla jusqu'à déclarer que s'il avait un fils, il lui conseillera de désertir ! Quant à lui, il se moquait d'être Français !

Tous ces propos ne pouvaient laisser indifférents ceux qui les entendaient.

L'individu, un nommé Détienné, fut signalé à l'autorité militaire qui le traduisit devant le Conseil de guerre.

Ce Détienné a été condamné à 6 mois de prison.

Cette leçon sera salutaire à l'individu : mais elle le sera également à bien d'autres qui également se laissent aller à des déclarations stupides, et hors de propos sur les armées, sur les chefs.

Ce n'est certes pas, par antipatriotisme, que la plupart de ces bavards parlent ainsi ; souvent, c'est par bêtise, quelquefois par haine du régime.

Mais quelle que soit la raison qui les pousse à faire de telles déclarations, à raconter des histoires idiotes et crapuleuses sur les chefs, à proclamer leur indifférence d'être d'une nationalité autre que française, ne peuvent avoir que des résultats déplorables.

C'est pourquoi aux correspondants qui nous signalent que dans certains cas communs, il y a des individus de la même farine que le Détienné en question, nous recommandons simplement ceci : qu'ils leur montrent la condamnation dont le Conseil de guerre a gratifié le trop loquace bavard.

La peur d'un châtiment identique les rendra certainement muets pour l'avenir.

Les avocats de campagne qui péroreront à l'auberge ou chez le coiffeur mettront, comme on dit, un boeuf sur leur langue. Et tout le monde en sera bien heureux.

L. B.

La soirée au profit des blessés

Nous croyons savoir que l'Association des Anciennes Elèves du Collège de jeunes filles a décidé d'employer la recette de la soirée organisée au profit des blessés, de la façon suivante :

Une somme de cinq francs serait versée aux blessés sans ressources, ou originaires des régions envahies. Voilà, certes, une bonne idée dont il convient de féliciter les organisatrices de la soirée ; nous permettrons cependant, d'indiquer les inconvénients d'une pareille décision.

1^o. — La somme nette encaissée par l'Association est, croyons-nous, de 800 francs environ. C'est tout juste de quoi faire 160 heures parmi le millier de blessés qui se trouvent dans nos hôpitaux. La proportion est faible.

2^o. — Quel critérium aura-t-on pour faire le tri ?

Les soldats des départements envahis ; — parfait. Mais pour les autres. Tel peut se dire dépourvu de ressources alors qu'il peut posséder plus que tel autre qui, timide, n'ose rien réclamer.

Nombre des heureux, enfin, emploieront l'argent reçu... au café. Est-ce là l'idéal poursuivi par l'Association.

Loin de nous, certes, la moindre pensée de critique. On ne louera jamais assez le dévouement des membres de cette Association ; mais si on veut bien nous permettre de donner notre avis, nous dirons qu'il y a peut-être un meilleur moyen d'employer les fonds.

Avec l'argent recueilli pour LES blessés, on pourrait faire des achats agréables pour TOUS les blessés ; et non seulement pour les blessés actuels, mais encore pour ceux qui seront, dans l'avenir, dirigés sur Cahors.

On éviterait ainsi un triage, ce qui, à notre avis, est un avantage sérieux.

Tout le monde sait que nos chers blessés sont découverts au-delà de toute expression dans les hôpitaux. On cite ce fait que la plus grande distraction de quelques-uns d'entre

eux est de « plier des compresses » ; distraction utile, certes, mais d'un agrément... mesuré !

Ne pourrait-on pas faire l'achat de nombreux jeux : dominos, loto, jeux de dames, jeux de patience... etc., et les répartir dans nos divers hôpitaux.

Par ce moyen, on permettrait aux blessés de « tuer le temps » et on aurait fait quelque chose pour TOUS.

Nous n'entendons nullement imposer une idée. Nous la soumettons simplement, étant tout disposés à nous rallier aux propositions meilleures qui pourraient être faites.

On pourrait peut-être concilier les deux propositions en réservant une partie de la recette qui serait distribuée aux blessés (lors de leur départ) ; mais à ceux qui n'ont vraiment pas le sou.

Encore une fois, nous nous bornons à émettre des idées !...

POUR NOS BLESSÉS

L'hôpital temporaire n° 10. Collège de Jeunes filles, a reçu :

de Madame Pons, institutrice à Mercuès et de M. Nadal, instituteur à Mercuès : 260 œufs et un ballot de linge ;

de M. Rouaux, pâtissier à Limogne ; une caisse de gâteaux ;

de Madame Bories, institutrice au Boulvé : 160 œufs.

Au nom des blessés, merci aux généreux donateurs.

Décorations russes

Le tsar de Russie vient de décorer la croix de St-Georges de 2^e classe aux soldats Mazaleygues, du 207^e d'infanterie et Malaret, du 7^e d'infanterie.

Nos félicitations aux vaillants décorés et particulièrement au jeune Malaret qui est un typographe de l'imprimerie du Journal du Lot.

Conférence de M. Wilmothe

Nous avons annoncé, il y a déjà quelques jours, une conférence, à Cahors, par M. Wilmothe, professeur à l'Université de Belgique.

Cette conférence aura lieu dimanche soir, à 8 h. 1/2, au théâtre de Cahors.

Elle sera faite au bénéfice des victimes de la guerre.

C'est M. de Monzie, député du Lot, qui présidera cette conférence.

LE PROBLÈME ÉCONOMIQUE

LA GUERRE AUX PRODUITS BOCHES

La Dépêche a publié dans son numéro du 27 avril, la lettre suivante : Monsieur le Directeur,

La conclusion du leader article de la Dépêche du 21 avril mérite d'être retenue : « Notre commerce a pour devoir impérieux d'entreprendre dès à présent une lutte âpre et tenace contre le commerce boche. » Les journaux doivent aider les commerçants.

L'industrie chimique allemande a inondé la thérapeutique de produits chimiques médicamenteux constituant pour la plupart des remèdes secrets prohibés par la loi et dont les Allemands n'ont pu pratiquer le commerce en France que grâce à des pharmaciens français qui leur ont servi de prête-noms.

En présentant leurs produits chimiques sous une dénomination de fantaisie et sous forme de spécialités pharmaceutiques, les Allemands ont pu, grâce au prête-nom, se livrer en France à l'exercice illégal de la pharmacie et vendre leurs produits cinq cents fois leur valeur. Ce sont les malades et les malheureux qui ont eu à supporter les charges de cette élévation arbitraire du prix de vente des médicaments interdits par la loi de 1844.

C'est dans les bénéfices qui en ont résulté que l'industrie chimique a puisé ses principaux moyens d'action et un puissant élément de sa prospérité.

La loi française donne au pouvoir exécutif et à l'Académie de médecine tous les moyens nécessaires pour enlever aux Allemands les bénéfices du commerce des produits médicamenteux.

Le pouvoir exécutif a pour devoir de donner des ordres aux inspecteurs de pharmacies pour mettre un terme à une tolérance abusive de leur part vis-à-vis des situations illégales des Allemands en matière d'exercice de la pharmacie.

Les journaux doivent rappeler au corps médical qu'il ne doit plus se faire l'auxiliaire de l'industrie allemande et qu'il ne doit donner que des médicaments français.

La publicité scientifique des industriels allemands avait fait des médicaments de précieux auxiliaires pour le lancement de leurs produits.

On peut compter sur le patriotisme du corps médical.

Je serais heureux de pouvoir compter sur votre hospitalité pour lui adresser cet appel.

Veillez agréer, je vous prie, monsieur le directeur, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments dévoués.

Paul GARNAL,

Secrétaire du Syndicat des pharmaciens du Lot.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

(Communiqué)

MM. les Commerçants et Industriels du ressort sont informés que les coupures de 1 fr. et de 20 fr. 50, constituant la troisième émission de la Chambre de Commerce, seront échangées contre espèces ou billets de banque, à partir du samedi, 1^{er} Mai, tous les jours non fériés de 8 h. à 9 h. et de 14 h. à 15 h. à un guichet spécial de la Succursale de la Banque de France de Cahors.

Le minimum des échanges est fixé à cent coupures pour chaque type.

La veille, de 14 h. à 15 h. les Administrations publiques, les établissements de Crédit et le grand commerce pourront s'approvisionner par fortes sommes en vue de la diffusion rapide dans le public, dès le lendemain.

Le minimum des échanges, ce jour-là, est fixé à cinq cents francs.

Le secrétaire administratif,

F. CASTAGNÉ.

Des disparus reviennent

Claret, soldat de ligne, qui n'avait pas donné signe de vie à ses parents depuis le 26 août dernier, est arrivé dimanche matin à Sauverterre-la-Lémanne (Lot-et-Garonne), où ses parents et amis lui ont fait une chaude ovation. Claret a réussi avec plusieurs de ses camarades à s'évader d'Allemagne. Malgré toutes les privations et toutes les transes, il est revenu en très bonne santé.

Après avoir passé une journée au milieu de sa famille, il a rejoint son régiment.

Société d'Agriculture du Lot

La Société d'Agriculture du Lot se réunira samedi 1^{er} Mai à 13 h. 1/2, rue du Lycée, Cahors.

Ordre du Jour :

1^o Communication de M. Douaire sur les traitements anticryptogamiques de la vigne ;
2^o Communication sur la question de la main-d'œuvre espagnole ;
3^o Questions diverses.

Classe 1917

Dimanche, 25 avril, a eu lieu l'unique publication des tableaux de recensement de la classe 1917.

La tournée des conseils de revision commencera le 6 mai, pour se terminer le 14 juillet. La clôture définitive des listes de recrutement pour la classe 1917, sera effectuée le 24 juillet.

AVIS AUX BELGES

Les gouvernements belge et français se sont mis d'accord sur l'application de l'arrêté-loi appelant sous les armes, pour former le contingent de 1915, tous les Belges nés de 1890 à 1896. En vertu de l'arrêté (loi du 1^{er} mars 1915), tous les Belges, âgés de dix-huit à vingt-cinq ans, sans aucune exception, qui se trouvent actuellement en France, et qui ne sont pas encore sous les armes, seront tenus de s'inscrire à la mairie du lieu où ils résident avant le 15 mai prochain, pour faire partie du contingent levé de la milice 1915, pour la durée de la guerre.

Des bulletins ont été imprimés en français et en flamand ; chaque intéressé devra remplir ces bulletins, sur lesquels figureront leurs noms, prénoms, lieu et date de naissance, actuel et dernier domicile en Belgique. De plus, chacun d'eux devra déclarer s'il est marié ou non ; s'il est ou non exempté définitivement pour cause d'incapacité physique avant la guerre ; s'il a servi dans l'armée belge et dans quel corps il a été réformé ou déclaré inapte au service.

La photographie des prisonniers

Le ministère de la guerre français a informé le Comité international de la Croix-Rouge à Genève qu'il adhère à la proposition formulée par le ministère de la guerre allemand d'autoriser les prisonniers militaires et civils détenus dans les camps à se faire photographier et à envoyer leur portrait sur carte postale à leur famille.

Cette mesure, qui sera vivement appréciée par les familles des prisonniers, dans l'un et l'autre pays, a déjà eu des précédents dans certains camps. Le Comité international a eu à transmettre notamment à plusieurs familles françaises les photographies de prisonniers du camp d'Erfurt, et d'autre part, à des familles allemandes de nombreuses photographies prises dans les camps de prisonniers du Natal et du Japon.

Correspondance et colis postaux pour le corps expéditionnaire d'Orient

La correspondance pour le corps expéditionnaire d'Orient, doit porter comme adresse : « Corps expéditionnaire d'Orient, par Marseille. »

En ce qui concerne les colis postaux, indiquer pour l'expéditeur le nom et l'adresse ; pour le destinataire, le nom, le prénom, le grade, l'arme, l'état-major ou le service, le corps de troupe et l'unité ; ajouter enfin : « Corps expéditionnaire d'Orient, par la commission de port de Marseille. »

Pour les réformés n° 1 et 2

La Fédération de l'Union fraternelle des anciens militaires blessés réformés n° 1 et 2 fondée en 1888, et dont le siège est à Paris 20, rue Affre, compte aujourd'hui plusieurs milliers de membres. Cet important groupement dont le Général Brugère, ancien généralissime de l'armée, nombreux Sénateurs et Députés sont les présidents d'honneur, se fait un devoir

de porter à la connaissance des réformés n° 1 et 2 que les revendications qu'elle poursuivait depuis longtemps viennent d'avoir une solution favorable grâce à la haute sollicitude de M. Millerand, Ministre de la guerre, et de la Commission de l'armée.

C'est ainsi que les réformés voient les lacunes que contenait le décret du 13 février 1906 disparaître au bénéfice d'une réglementation meilleure des gratifications qui,

entre 30 et 80 0/0, reçoivent maintenant satisfaction.

D'autres améliorations demandées lors du congrès de la Fédération qui eut lieu à Paris, sont également à la veille d'être accordées, et les gratifiés de réforme n° 1 et 2 peuvent s'adresser au Président de la Fédération, 20 Rue Affre à Paris, pour tous renseignements utiles, en joignant, bien entendu, une enveloppe affranchie.

LA LEÇON DES RUINES

Plus tard, quand la Victoire aura lavé l'outrage, Quand il ne restera dans le ciel plein d'orage Que les faibles lueurs de l'ouragan fini, Quand chaque être pourra reconstruire son nid, Tâchons que nos enfants, l'âme basse ou vulgaire, Ne méprisent jamais la leçon de la guerre. Jadis, on nous leurrera de rêves généreux, On se prit à sourire en parlant de nos preux, Et détruisant en lui l'espoir de la Revanche, Du Rodrigue français on fit un sot don Sanche. Le réveil fut cruel, et ce furent les loupes Qui, des faibles agneaux bêlants restés jaloux, Montrèrent tout à coup aux faiseurs de doctrines Qu'il faut d'autres remparts que celui des poitrines ! Petits pouceux trompés par un ogre allemand, La mort de vingt cités fut notre châtiment. Heureusement, trouvant les vertus des ancêtres Qui sommeillaient depuis quarante ans en nos êtres, Nous gagnâmes bien vite, et le monstre surpris, De son agression va nous payer le prix ! Eh bien, que nos enfants, se souvenant du Crime, S'apprennent à croiser le fer comme la rime, Qu'ils mêlent la vigueur aux grâces de l'esprit, Qu'ils apprennent ce que le danger nous a appris. Vous qui les dirigez, quand ils en auront l'âge, Faites leur faire un jour un saint pèlerinage, Conduisez-les dans les débris de nos cités, Où notre envahisseur mit ses pas étonnés, Montrez-leur, quelque hiver, pleurant sous les ruines

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

L'OPÉRATION DES DARDANELLES

De Londres :

Un communiqué officiel confirme qu'après une journée de durs combats, en pays difficile, les troupes débarquées dans la péninsule de Gallipoli ont pris solidement pied avec l'appui efficace des navires français. Nos troupes ont fait 500 prisonniers.

Sur le front Belge

La légation de Belgique a publié, la nuit dernière, le télégramme suivant sur l'action en Belgique.

« Notre infanterie a repoussé, au sud de Dixmude, trois attaques allemandes.
« L'artillerie allemande se montre très active, la nôtre répond efficacement.
« Nous avons pu aider les Français à reprendre Lizerne. »

LES BOCHES EXPULSÉS DE LA RIVE GAUCHE DE L'YSER

De l'Ecluse, on télégraphie :

Il n'y a plus d'Allemands sur la rive gauche de l'Yser.

L'heure Grecque

On mande de Washington :

Le Gouvernement Grec fait, ici, de gros achats militaires.

Dans les Carpathes

On télégraphie de Petrograd :

Le 25, dans les Carpathes, l'ennemi, après une préparation prolongée, par l'artillerie, est monté à l'assaut des hauteurs au nord-est d'Orosptak.

Dans la direction de Stryj, un bataillon autrichien entier a été fait prisonnier.

Nous avons pris deux avions allemands.

PARIS-TELEGRAMMES.

Une pénible nouvelle :

Le Léon Gambetta, croiseur cuirassé, a été torpillé dans l'Adriatique, au large d'Otrante. Certes, il faut s'attendre à la perte de quelques-uns de nos navires. Mais celle-ci nous est doublement pénible ! L'équipage aurait été sauvé, au moins en partie.

L'opération des Dardanelles a repris avec une grande activité et tout, cette fois, semble avoir été prévu. A Constantinople, on ne se fait plus d'illusion sur le résultat de la lutte et le Sultan aurait demandé à traiter. Cela n'empêchera pas les opérations de se poursuivre, car il faut se méfier de la félonie turque. Elle est d'autant plus dangereuse qu'elle est doublée de la fourberie tennonne !

En Belgique, les Allemands ont définitivement perdu tout l'avantage marqué ces jours derniers. Comment expliquera-t-on ce... succès à Berlin ?

Les Grecs paraissent se préparer. Auraient-ils enfin compris que l'heure de l'action a sonné pour les neutres qui veulent prendre part à la distribution finale ?...

Dans les Carpathes, la lutte se poursuit acharnée, mais rien de définitif encore...

Ne vous semble-t-il pas que la marche des événements doit causer quelques regrets aux Berlinoises au sujet de leurs pavoisements d'il y a trois jours ?...

Partis, en masses compactes, pour enfoncer notre front au nord, les Boches reculent en laissant derrière eux des milliers de cadavres, des prisonniers nombreux et un matériel considérable.

Agant, avec 20.000 hommes, essayé de nous reprendre la crête des Eparges, ils essuient, là aussi, un échec cruel et notent des pertes colossales.

Battus partout où ils attaquent, voilà l'invariable résultat obtenu par les soldats du Kaiser.

Et ces gens-là parlent encore d'imposer leur paix aux alliés !...

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 27 AVRIL (22 h.)

AU NORD D'YPRES, NOS PROGRÈS CONTINUENT, AINSI QUE CEUX DE L'ARMÉE BRITANNIQUE.

NOUS AVONS FAIT DE NOMBREUX PRISONNIERS ET PRIS DU MATÉRIEL (LANCE-BOMBES ET MITRAILLEUSES).

SUR LE FRONT DES ÉPARGES-SAINT-RÉMY-TRANCHÉE DE CALONNE, LES ATTAQUES ALLEMANDES ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT REFOULÉES. SUR UN SEUL POINT DU FRONT, UN OFFICIER A COMPTÉ PRÈS D'UN MILLIER DE MORTS. NOUS SOMMES PASSÉS À L'OFFENSIVE ET NOS PROGRÈSSIONS.

A L'HARTMANNSVILLER, APRÈS AVOIR REPRIS LE SOMMET, NOUS AVONS AVANCÉ DE 200 MÈTRES EN DESCENDANT SUR LES PENTES EST.

Communiqué du 28 Avril (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

AU NORD D'YPRES, NOTRE PROGRESSION S'EST POURSUIVIE, PARTICULIÈREMENT À NOTRE GAUCHE.

NOUS AVONS PRIS SIX MITRAILLEUSES, DEUX LANCE-BOMBES, BEAUCOUP DE MATÉRIEL ET FAIT PLUSIEURS CENTAINES DE PRISONNIERS DONT PLUSIEURS OFFICIERS.

LES PERTES ENNEMIES SONT EXTRÊMEMENT ÉLEVÉES. SUR UN SEUL POINT DU FRONT, À PROXIMITÉ DU CANAL, NOUS AVONS COMPTÉ PLUS DE 500 CADAVRES ALLEMANDS.

SUR LES HAUTS-DE-MEUSE (FRONT DES ÉPARGES-ST-RÉMY-TRANCHÉE CALONNE), NOUS AVONS CONTINUÉ À GAGNER DU TERRAIN (UN KILOMÈTRE ENVIRON). NOUS AVONS INFLIGÉ À L'ENNEMI DE TRÈS FORTES PERTES ET DÉTRUIT UNE BATTERIE ALLEMANDE.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 20

Le « Léon Gambetta » torpillé

Un communiqué de la marine déclare : Des télégrammes sommaires nous apprennent que le Léon Gambetta, croiseur cuirassé, aurait été torpillé, dans la nuit du 26 au 27 avril, dans l'Adriatique, au large d'Otrante.

Les détails ne sont pas encore connus.

On a la certitude qu'une partie au moins de l'équipage a été sauvé.

Le sultan aurait demandé la paix

On télégraphie de Salonique : Le sultan aurait écrit une lettre autographe aux puissances alliées pour demander la paix.